

jours par voyage à l'aller et au retour. La route du port d'Halifax aux ports d'Angleterre est plus courte que celle de Portland et les navires peuvent épargner deux jours par voyage. Voilà une économie appréciable pour ces navires à grande vitesse et de fort tonnage dont l'exploitation coûte très cher.

Or, si le blé qui constitue le gros de toute cargaison pouvait être obtenu à Halifax, ces navires choisiraient nécessairement Halifax comme port d'attache. Nos arrimeurs et nos débardeurs obtiendraient ainsi du travail; les navires achèteraient leurs approvisionnements à Halifax; les équipages y déposeraient leur argent et nous verrions encore un rayon de notre prospérité d'autrefois. J'ai bon espoir que mes prévisions se réaliseront, puisque ce changement signifierait pour les compagnies du transport océanique une économie d'un mois entier, au cours de la saison de navigation. Les navires pourraient faire deux voyages de plus par saison. Et puis qu'il en est ainsi avec nos installations de tête de ligne au port d'Halifax et les tarifs de transport égalisés entre notre port et Portland, il n'y a pas de raison pour que nos vœux ne se réalisent point. Je sou mets ces questions à l'attention du Gouvernement et j'ose espérer qu'elles seront examinées avec justice et sympathie. Les revenus publics, je le vois sont utilisés pour ainsi dire jusqu'à l'extrême limite. Je ne veux pas demander quelque chose d'impossible, mais certes, si nos chemins de fer doivent gagner des recettes et aider à combler le déficit, ce seront là des sommes déboursées à bon escient.

Je vous remercie, monsieur l'Orateur, ainsi que mes honorables collègues pour avoir écouté avec tant de patience les longues observations que j'ai faites ce soir. Ma seule excuse, c'est l'intérêt que je porte aux Provinces maritimes. J'ai tenté d'exposer quelques-unes des raisons de l'attitude que j'ai adoptée, soit à mon titre de membre et de ministre dans la législature provinciale, soit à mon titre de représentant du peuple ici. Je me considère comme le représentant non seulement des citoyens de la ville d'Halifax, mais de toute la population de la Nouvelle-Ecosse. Envisageons donc l'avenir avec le ferme espoir de voir un Canada uni, espoir que nous caressons tous ici. Je suis heureux de voir que mes honorables amis de l'opposition sont disposés à l'hilarité. Je leur conseille donc de chanter en sortant d'ici: "Il a gagné ses épaulettes" et j'ai tout lieu de croire qu'ils seront sincères.

M. ELLIOTT (Waterloo-Sud): J'ai tiré une couple de conclusions, monsieur l'Orateur, après avoir écouté pendant trois heures et trente-cinq ou quarante minutes les remarques de l'honorable député d'Halifax (M. Finn).

(M. Elliott.)

La principale conclusion que j'ai tirée, c'est que la concurrence est passée de Toronto à Halifax. Ma seconde conclusion est qu'il va falloir beaucoup d'eau pour laver le linge de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Cependant, cette observation ne devrait peut-être pas embrasser le Nouveau-Brunswick. A entendre l'honorable député on se demande combien de temps durerait son discours s'il avait à parler d'une autre province.

Peut-être n'est-il pas trop tard—je n'entends pas parler de l'heure de ce jour—pour que je puisse offrir mes félicitations au ministre intérimaire des Finances (M. Robb). En présentant son exposé budgétaire il a donné un superbe exemple de brièveté en même temps qu'une leçon dont "l'honorable ministre d'Halifax" n'a pas su profiter.

Qu'il me soit permis d'exprimer l'espoir que l'honorable ministre des Finances (M. Fielding) se rétablira rapidement et reviendra bientôt occuper son siège dans cette Chambre.

Je tiens à dire tout d'abord que je serai bref et ne parlerai que dans l'intérêt du comté que je représente. Je me détache de tous les partis, et c'est là une attitude qui est de plus en plus généralement adoptée, car l'honorable député de Springfield (M. Hoey) a dit clairement qu'il était aussi libre que le vent des prairies. A ma surprise, l'honorable député d'Elgin-Est (M. Stansell) a exprimé à peu près ce sentiment. Je réclame la même liberté pour dire ce que je vais dire. Il est certaines de mes observations qui ne plairont peut-être pas à tous les membres de cette Chambre, mais ce que j'ai à exprimer c'est l'opinion de mes électeurs et je veux l'exprimer aussi clairement que possible. Cependant, avant d'en arriver là je tiens à dire que le peuple doit être heureux de constater le rétablissement de l'équilibre dans nos finances. Le ministre intérimaire des Finances a même démontré que nous avions un excédent; c'est ce que le public attendait depuis de années et il doit en être reconnaissant au Gouvernement.

Il est une couple de points qui m'ont frappé, au sujet de cet exposé budgétaire. J'ai remarqué tout d'abord que la réduction de l'impôt sur les ventes par rapport à plusieurs articles, y compris les articles nécessaires à la vie, n'était pas assez forte. Par exemple, le bois est un article des plus nécessaires à la construction de nos demeures et cependant on ne l'a pas encore exempté de l'impôt sur les ventes. Voilà un point des plus importants. Il nous en coûte énormément pour nous construire des demeures, il nous en coûte tellement que nous trouvons fort difficile de nous y déterminer. Toute réduction provenant de l'abolition de l'impôt sur les ventes de bois serait donc bien accueillie par l'immense majorité du public.